

Suisse		2
Berne	Olivier de Schutter: "Les Eglises ont un rôle décisif à jouer dans la transition"	2
Fribourg	Père Jean-Pascal Duloisy: "Le Notre Père est un exorcisme"	5
Zurich	De futures aumôneries musulmanes dans les hôpitaux du canton de Zurich	8
Suisse	Semaine de jeûne dans toute la Suisse romande à l'occasion du temps de carême	9
International		10
Allemagne	Allemagne: les évêques en faveur de la communion pour les conjoints protestants	10
Syrie	Caritas Syrie: les médias ne disent pas toute la vérité sur la réalité syrienne	11
Chili	Chili: l'enquête sur l'affaire de Mgr Barros pourrait être étendue à d'autres cas d'abus	12
Brésil	Brésil: manifeste des organisations de l'Eglise catholique contre l'intervention militaire à Rio	13
Vatican		15
Pérou	Le pape transmet ses condoléances suite à un nouvel accident de la route au Pérou	15
Vatican	Le pape recevra la famille d'Asia Bibi et une victime de Boko Haram	15
Rome	Clericus Cup: l'Eglise peut apporter au sport des "vitamines morales"	16
Vatican	"La sainteté est la mission la plus importante de l'Eglise", souligne le Père Cantalamessa	17
Vatican	L'Eglise n'est pas une "cage" pour l'Esprit Saint, affirme le pape François	18
Vatican	Carême à la Curie: "la périphérie est dans l'ADN chrétien"	18
Vatican	Une Sœur nommée sous-secrétaire de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée	19
Vatican	Carême à la Curie: "La pire chose qui puisse arriver à un croyant est de se sentir rassasié de Dieu"	19

Rédaction de cette édition: Grégory Roth

Suisse

Olivier de Schutter: "Les Eglises ont un rôle décisif à jouer dans la transition"

Comment surmonter les crises et les injustices en amorçant un changement durable? Pour esquisser des réponses à cette question, l'Action de Carême (AdC) et Pain pour le Prochain (PPP) ont présenté, le 22 février 2018 à Berne, une "Journée sous le signe de la transition". Les divers intervenants, dont le professeur de droit international belge Olivier de Schutter, la professeure de philosophie française Cécile Renouard et l'activiste indien Satish Kumar, ont salué l'implication des Eglises dans ce mouvement.

La salle de conférence de la Welle 7, à Berne, était pleine à craquer pour l'événement de lancement de la campagne œcuménique de carême 2018. Cette démarche de sensibilisation du public à des problématiques actuelles est organisée chaque année sous un autre thème par les œuvres d'entraide catholique Action de carême (AdC) et protestante Pain pour le prochain (PPP), en collaboration avec l'organisation catholique chrétienne Etre partenaires. cath.ch a rencontré, dans le cadre de cette "Journée sous le signe de la transition", les intervenants Olivier de Schutter, professeur de droit international à l'Université catholique de Louvain, en Belgique, et la religieuse de l'Assomption Cécile Renouard, qui enseigne l'éthique sociale et la philosophie morale et politique au Centre Sèvres, à Paris. Interview croisée.

Comment définissez-vous la transition?

Olivier de Schutter: Il est question d'une transition vers la durabilité. Il s'agit d'arriver vers des sociétés plus pauvres en émissions de carbone, mais plus riches en liens sociaux, plus inclusives, plus conviviales et plus résilientes. L'un des principaux enseignements de cette Journée, à Berne, est que la transition écologique ne peut se produire sans cette transition sociale, notamment la réduction des inégalités.

"Les réticences au changement sont encore énormes"

Le mouvement de la transition part du constat que les gens ne veulent plus attendre des solutions qui viennent de l'extérieur. Que ce soit de l'Etat, des promesses de technologies propres, des entreprises. Ils ont pris conscience qu'ils peuvent exercer un pouvoir sur leur propre vie. Et au lieu d'attendre que le changement vienne d'ailleurs, ils le provoquent, par des initiatives locales, parfois à une très petite échelle, de la ville, du quartier, de la rue. La transition, c'est la prise de conscience que nous sommes tous responsables de la trajectoire de nos sociétés. Qu'il faut réexaminer nos modes de vie et de responsabilité dans le système.

Quels sont les principaux obstacles au développement de cette transition?

Cécile Renouard: Il y a d'abord des blocages culturels. La conscience des problèmes est certes plus aigüe, mais les réticences au changement de nos modes de vie sont encore énormes. Je ne suis pas sûre que les incitations économiques soient suffisantes s'il n'y a pas une véritable volonté

individuelle et collective de prendre une autre voie. Il faut ainsi mettre en avant les côtés positifs de la transition et pas seulement les contraintes qu'elle engendre.

Du côté des entreprises et des Etats, c'est toujours la logique de la maximisation du profit qui prévaut. L'enjeu est de penser la croissance et le profit comme des moyens au service d'une qualité de vie durable. Ce qui implique une vision particulière de la croissance, et aussi une décroissance dans certains domaines. Pour les entreprises, il s'agirait d'intégrer, même en amont du démarrage d'activités, les enjeux sociaux et environnementaux. Les règles du jeu, au niveau national et international, ne facilitent pas pour l'instant ce type de réglementation. Et c'est donc difficile pour des firmes qui sont en compétition les unes contre les autres de faire des choix radicaux dans ce domaine.

>Quelle est la priorité pour aider au développement de cette transition?

</>ODS: Nous sommes aujourd'hui à un tournant. Ce mouvement a longtemps reposé sur des initiatives citoyennes, sans que les pouvoirs publics s'en mêlent. Et les gens avaient l'impression qu'ils pouvaient changer les choses à partir de leur micro-environnement. Je pense qu'on est arrivé à la limite de ce fonctionnement. Et l'on se rend compte que si les gouvernements ne viennent pas soutenir le mouvement, il risque de s'épuiser. Dix ans après son lancement, il s'agit de poser la question des responsabilités politiques. Comment fonder un nouveau pacte social entre ces citoyens qui se mettent en marche et les autorités, notamment locales. Beaucoup de choses seraient à faire, en particulier en matière d'aménagement du territoire, des temps de vie. Les autorités pourraient par exemple accorder des 'congrés civiques' pour que les personnes intéressées s'investissent dans des projets de transition.

Il s'agit de faire en sorte que toutes ces questions deviennent un enjeu politique.

>Mais on a l'impression que les industriels et les Etats ont pris conscience de cette nécessité de transition. Est-ce une réalité?

</>CR: C'est en grande partie surfait. Il y a un décalage considérable entre les ambitions affichées et les trajectoires des pays et des industries. On le voit par exemple dans la mise en œuvre de l'Accord de Paris sur le climat. Les objectifs sont encore loin d'être atteints.

"Laudato Si' a été un moment très important"

Il y a malgré cela une prise de conscience certaine. On voit par exemple moins de climatoscepticisme de la part des dirigeants qu'il y a quelques années. Cela permet au moins aux citoyens de demander des comptes à ces entreprises ou à ces Etats qui admettent les problèmes.

On va certainement vers plus de durabilité écologique, mais pas assez fort et pas assez vite. Il y a beaucoup de déclarations et d'actions minimalistes qui ne permettent pas une transformation des modèles économiques existants.

>Comment voyez-vous le fait que les Eglises s'impliquent désormais dans ces démarches de changement de la société?

ODS: C'est crucial. Je suis persuadé que la sortie de l'encyclique *Laudato Si'* du pape François a été un moment très important. Il a été le premier dirigeant avec cette autorité à dire que la transition écologique passait par un examen de notre représentation mentale du bonheur, du progrès, de la prospérité, au-delà des possibilités d'expansion matérielle. En d'autres mots, il a mis en avant que la transition sociale n'était pas réalisable sans une transition intérieure, sans une dimension spirituelle. Les Eglises, ainsi que les autres leaders d'opinion, ont cette responsabilité d'éveiller les consciences. C'est pourquoi elles ont un rôle tout à fait décisif à jouer dans cette transition.

CR: L'engagement des Eglises est formidable. Je pense que les dénominations chrétiennes ont pleinement saisi le sens de l'obligation biblique de sauvegarder la création. En France, en particulier, des initiatives très concrètes se mettent en place. Par exemple avec le label Eglises vertes, qui incite les paroisses à promouvoir des modes de fonctionnement respectueux de l'environnement. Cela permet aussi de voir que le domaine religieux n'est pas absent de ce combat, il en est même à la source. Car les blocages sont certainement d'abord éthiques et spirituels. (cath.ch/rz)

Pour un Etat partenaire

Quel est le sens du progrès s'il ne profite pas à l'homme? Cette question est à l'origine de la Campagne de carême 2018, placée sous le slogan "Prenons part au changement, créons ensemble le monde de demain!"

L'événement de lancement de la démarche avait ainsi pour but de mettre en lumière des alternatives concrètes de développements face aux modèles dominants, dans les domaines de l'économie, de l'agriculture ou encore de l'éducation, ont expliqué Bernd Nilles, directeur d'Action de carême et Bernard Dupasquier, directeur de Pain pour le prochain. Il s'agissait, au-delà de la sensibilisation, de renforcer le réseau d'acteurs capables de s'engager dans ces changements.

La diversité est "l'essence de l'évolution"

Un souhait repris dans la matinée par Satish Kumar. L'ancien moine jaïn indien, devenu activiste écologiste et anti-nucléaire, a commencé par louer la Suisse pour son modèle de diversité et de décentralisation. Il a souligné que la diversité était "l'essence de l'évolution". Mais elle doit s'articuler dans l'unité, car "nous n'existons que dans notre relation avec les autres".

Il a assuré retrouver l'espoir face à la grande audience présente. "Vous êtes les pionniers, les leaders de demain", a-t-il lancé avec enthousiasme aux quelques centaines de personnes réunies à la Welle 7. Il a ainsi appelé chacun à exercer d'abord la transition en lui-même, notamment en retrouvant sa liberté intérieure face à "l'esclavagisme" du travail, de l'argent, de la standardisation.

La "sobriété heureuse" au cœur des transformations

La religieuse de l'Assomption Cécile Renouard a rappelé que la transition faisait partie de la tradition catholique. Pour cela, elle est revenue sur les grands axes de l'encyclique *Laudato Si'* du pape François. Elle a souligné que la notion d'écologie intégrale formulée par le pontife définissait un processus holistique mettant en lien différentes dimensions de l'existence, notamment l'écologie, le

social, l'économie, la culture. La professeure au Centre Sèvres de Paris a exhorté à trouver de "nouvelles métriques", mettant les capacités relationnelles au centre, au service de la qualité du lien social et écologique.

Elle a finalement loué le concept de "sobriété heureuse" repris par le pape dans *Laudato Si'*, relevant qu'il est "au cœur des transformations".

La transition à un tournant

Suite à ces perspectives de solutions, Olivier de Schutter est venu souligner un certain nombre de limites menaçant le mouvement naissant de transition. Il a mentionné d'abord les risques de voir le mouvement accaparé et réduit par certains "régimes". Comme le marché du bio a été capté et transformé par l'industrie et la grande distribution. Les Etats pourraient aussi être incités à se retirer de la gestion des communautés locales qui ont pris leur destin en mains.

Il a aussi craint que la "course de vitesse" engagée entre la transition et la vision néolibérale ne décourage ce premier mouvement. Sur ce point, l'ancien rapporteur spécial pour le droit à l'alimentation du Conseil des droits de l'homme de l'ONU a souligné que les pouvoirs politiques sont largement soumis aux intérêts des grands groupes économiques.

Il a invité à ne pas non plus céder aux sirènes des technologies propres. Car l'histoire a prouvé que les nouvelles technologies n'apportaient au final aucun progrès dans la protection de l'environnement.

Pour Olivier de Schutter, la transition est à un tournant et face à une urgence: celle de repenser la manière dont l'Etat peut soutenir le mouvement. Il appelle ainsi de ses souhaits un Etat libéré de la vision néolibérale, dans laquelle il ne sert qu'à arbitrer la compétition entre les citoyens. Pour le professeur de droit international, l'Etat devrait être un partenaire, un outil de gestion modeste, qui fait confiance aux citoyens et qui met au centre son épanouissement. RZ

Père Jean-Pascal Duloisy: "Le Notre Père est un exorcisme"

Le Père Jean-Pascal Duloisy, exorciste pour le diocèse de Paris, est un grand connaisseur des forces des ténèbres. Il rappelle que le combat spirituel fait partie intégrante de la mission de l'Eglise et du temps de carême.

Le Père Duloisy détonne quelque peu avec l'image que l'on peut se faire d'un exorciste. Ce prêtre arborant le col romain a beau être petit, mince et jovial, il a pourtant la carrure spirituelle nécessaire pour s'opposer, en moyenne quatre fois par mois, aux forces démoniaques. Le prêtre propose ainsi depuis de nombreuses années d'aider par la prière les personnes qui se sentent sous l'emprise d'un esprit mauvais. cath.ch l'a rencontré à l'occasion d'une conférence organisée à Fribourg par la paroisse du Christ-Roi.

Le pape François a récemment affirmé que le carême était un temps de "lutte contre l'esprit du mal". En tant qu'exorciste, ressentez-vous également cela?

Le combat spirituel est effectivement un aspect essentiel du temps de carême. Le pape a d'ailleurs emprunté cette parole au missel du Mercredi des cendres. Avec le jeûne, la pénitence, le service de charité, on peut amender nos lâchetés. Mais il faut aussi lutter contre les occasions de péché, se fortifier en se confrontant à nos zones d'ombre.

"Une Française de souche s'est mise à prononcer des mots en arabe"

Le problème, c'est que le diable ne va pas nous laisser faire cela. Car il considère que tout ce qui est sauvé par le Christ est perdu pour lui. Comme depuis le temps de la Genèse, il va œuvrer pour que nous doutions de Dieu, de son amour absolu pour nous. Le mieux est à ce moment-là de retrouver ce cœur d'enfant qui va sans crainte vers le Père. Car le principal travail du démon est de tenter de briser cette relation père-fils. Il va notamment le faire en mettant en danger la joie de nos âmes, en obscurcissant notre conscience du bien et du mal, en nous incitant au découragement.

Le pape François parle beaucoup du diable, qu'il perçoit comme une créature réellement existante. D'autres voix dans l'Eglise catholique estiment qu'il s'agit d'une figure symbolique. Rejoignez-vous le pontife argentin sur ce point?

Bien sûr. Selon moi, un chrétien ne peut pas ne pas croire au diable. La Bible, du début à la fin, mentionne l'action du démon ou des démons. Le livre explique que ce sont des anges qui ont refusé de servir et d'adorer Dieu. Il s'agit donc de créatures bien réelles, même si elles n'ont pas de corps, qui possèdent une intelligence supérieure à celle de l'homme.

"Il est clair que tous les péchés ne viennent pas du démon"

Le pape François a parlé du diable dès ses premiers discours. Il est effectivement très présent dans sa rhétorique, et pas comme une figure mythique. Il n'est d'ailleurs pas le seul pape qui est de cet avis. Paul VI et Jean Paul II ont notamment écrit des textes qui parlent du diable comme d'une créature réelle. Il faut en tout cas se rappeler, comme l'a dit Charles Baudelaire, qu'une des plus grandes ruses du diable est de nous faire croire qu'il n'existe pas.

Avez-vous rencontré des indices concrets de l'existence du diable?

Nous avons des critères très concrets pour déterminer si une personne est réellement sous l'emprise du démon. J'ai personnellement pu me rendre compte de quatre de ces cinq critères. Il s'agit tout d'abord de phénomènes corporels anormaux. La personne commence par changer de voix. Elle se couche tout à coup par terre, se tord et crie. Son visage se transforme en celui d'un serpent, ou elle se met à quatre pattes et vous regarde comme un chien qui va vous mordre.

Un second critère concerne le fait qu'une personne possédée parle parfois une langue qu'elle n'a jamais apprise. J'ai accompagné une femme qui parlait néerlandais alors qu'elle n'avait jamais été en contact avec cette langue. Une Française de souche s'est mise à prononcer des mots en arabe.

Il y a également la proclamation de faits que la personne ne peut pas connaître. Je faisais par exemple un exorcisme avec un dominicain. La personne sous emprise a commencé à lui dire "Toi, croissants au beurre, arrête". Sur le moment je n'ai pas compris. Le dominicain m'a avoué par après qu'il s'était

récemment goinfré de croissants au beurre.

Les personnes possédées rejettent aussi violemment ce qui a trait à la foi et à l'Eglise. Ils blasphèment et injurient les figures religieuses. Un cinquième critère indique que ces personnes font parfois la démonstration d'une force physique hors du commun.

Le diable serait donc bien présent autour de nous?

Il faut faire la part des choses. Certains exorcistes ne font rien sans l'aide d'un psychologue et d'autres mettent le démon partout. Ces derniers veulent faire de l'exorcisme une science exacte. Moi, je ne calibre pas les balles selon la taille du démon. Je ne fais pas de diagnostic. Mon ministère est un ministère de prière et d'imposition des mains. Je ne suis que l'intermédiaire d'une grâce accordée par le Christ. Il est clair que tous les péchés des hommes ne viennent pas du démon.

N'y a-t-il pas une tendance dans l'Eglise à mettre de côté ce qui a une connotation surnaturelle, et l'exorcisme avec?

Il est dommage que la notion de combat spirituel soit de plus en plus ignorée dans la vie chrétienne. Sans doute à cause de sa connotation trop guerrière. Or le combat fait partie de la vie. Ce rejet vient du fait que l'on a tendance à ignorer les enjeux de vie et de mort dans notre existence. Les progrès de la modernité nous ont peut-être donné un trop grand sentiment de sécurité.

Ceci dit, nous nous réjouissons d'avoir une forte reconnaissance de la part du Vatican. En juillet 2014, le Saint-Siège a notamment reconnu l'Association internationale des exorcistes.

Certainement, dans beaucoup de diocèses, les services d'exorcisme ont été réduits. Dans les Eglises locales, il est clair que les exorcistes sont quelque peu relégués, mis à l'écart. On ne trouve plus d'ailleurs beaucoup de prêtres prêts à exercer cette fonction. Des personnes inappropriées ont ainsi parfois été placées à ces postes, et c'est dommageable, car c'est une tâche qui doit être menée avec sérieux et responsabilité.

Je pense que les Eglises craignent parfois pour leur image dans la société. Il y a un imaginaire culturel qui associe l'exorcisme avec la magie noire, les bûchers où l'on brûlait les sorcières. Ce rituel est lié dans la mémoire collective à un passé fantasmatico-ésotérique.

"Au lieu d'être fascinés par le mal, il faudrait que l'on s'émerveille du bien"

L'exorcisme est pourtant, comme je l'ai dit auparavant, une partie intégrante du christianisme, très présente dans les Evangiles. Toute l'Eglise pratique en fait l'exorcisme. Le Notre Père est un exorcisme que tous les prêtres exercent. N'y dit-on pas "délivre-nous du mal"? La prière affirme la suprématie du Christ et la défaite du démon. Cela même si le rituel du Grand exorcisme m'est réservé. Car je m'adresse directement au diable. Et en cela, je prends des risques...

La peur liée à l'exorcisme joue-t-elle également un rôle dans cette défiance?

Certainement. Mais il y a là une fort ambiguïté. Quand je me présente comme un simple prêtre diocésain, tout le monde s'en fiche. Mais quand je dis que je suis exorciste, j'attire sur moi une

attention démesurée. L'homme a peur du mal, mais est également fasciné par lui. L'exorcisme effraye, mais cette peur n'est pas inutile. C'est un peu comme une mère qui menace son enfant pour qu'il mange sa soupe, c'est le premier stade de l'amour. La peur peut cependant aussi être un piège et une ruse du démon. En fait, la peur est sa plus grande victoire, car elle est la mère de bien des vices. Donc au lieu d'être fascinés par le mal, il s'agirait que les personnes s'émerveillent du bien.

>Le public connaît ainsi beaucoup plus l'exorcisme par le cinéma que par les pratiques de l'Eglise. Quels problèmes cela pose-t-il?

</Le cinéma donne une image assez biaisée de l'exorcisme. Il ne montre par exemple que l'exorcisme impératif, c'est-à-dire la partie où le prêtre s'adresse directement au démon. Il faut se rappeler que le rituel d'exorcisme est avant tout une liturgie, qui commence par la litanie des saints.

La possession démoniaque est aussi plus subtile que ce que le cinéma peut montrer. Il y a des tas de gens possédés qui vivent très bien. Le pouvoir du mal y est aussi grandement surestimé. Il faut se rappeler que le diable est un perdant, qu'il est faible. Mais il faut rester vigilant. Satan attend qu'une porte lui soit ouverte. Les personnes que je reçois sont très souvent marquées par des addictions, des vices profonds. Ou ils ont eu recours à la divination, au maraboutisme, à la sorcellerie. Avant de piller la maison, le diable doit en effet ligoter le propriétaire. Ainsi, une personne ferme dans la foi n'a pas à craindre de tomber sous l'emprise des forces des ténèbres. Il faut toujours garder à l'esprit que le Christ a vaincu la mort. (cath.ch/rz)

De futures aumôneries musulmanes dans les hôpitaux du canton de Zurich

23.02.2018 par Grégory Roth, cath.ch

Une aumônerie musulmane dans les hôpitaux, c'est ce que souhaitent les autorités cantonales de Zurich, avec l'appui des Eglises chrétiennes du canton. Les 100'000 musulmans résidant dans le canton pourront disposer de ce service, grâce à une formation dispensée au Centre suisse islam et société de l'Université de Fribourg (CSIS).

Jusqu'à présent, les hôpitaux du canton de Zurich faisaient appel ponctuellement à des aumôniers musulmans. Dès 2019, une dizaine d'aumôniers formés exerceront leurs activités dans les hôpitaux, les centres de soins et les institutions pour personnes handicapées. Pour mettre en place un service structuré au niveau cantonal, une organisation a été créée entre le canton et l'Association des organisations musulmanes du canton de Zurich (VIOZ).

Son but est de proposer une offre de qualité et professionnelle d'aumônerie musulmane pour les hôpitaux, a déclaré la conseillère d'Etat Jacqueline Fehr (ZH/PS). Cette organisation est présidée pour une phase pilote de deux ans par Deniz Yüksel, du département cantonal de la justice et de l'intérieur. La direction est assurée par l'imam Muris Begovic, qui travaille depuis près de dix ans comme aumônier dans les hôpitaux zurichois.

Formation des aumôniers à Fribourg

La formation des futurs aumôniers zurichoises est dispensée par le Centre suisse islam et société de l'Université de Fribourg (CSIS) qui est compétente dans le domaine. Depuis le mois de juin 2017, le CSIS assure un projet d'aumônerie et d'accompagnement pour les musulmans à l'hôpital cantonal de Saint-Gall. Sept théologiens musulmans en sont issus et ont déjà commencé à offrir leurs services.

Le canton de Zurich finance son projet à hauteur de 325'000 CHF d'ici fin 2018, dont 125'000 CHF couvrent la formation des aumôniers. La contribution de la VIOZ se monte à 60'000 CHF. Le projet est soutenu par les Eglises chrétiennes zurichoises. L'Eglise catholique romaine appuie la démarche par une somme de 25'000 CHF. L'objectif est qu'à partir de 2020, l'offre d'aumônerie dans les hôpitaux soit entièrement organisée et prise en charge par la VIOZ. (cath.ch/zh.ch/gr)

Semaine de jeûne dans toute la Suisse romande à l'occasion du temps de carême

23.02.2018 par Jacques Berset, cath.ch

Une cinquantaine de groupes dans toute la Suisse romande se lancent dans l'aventure du jeûne durant le temps de carême, en partenariat avec les œuvres d'entraide Pain pour le prochain et Action de Carême. Cette année, le thème adopté est: "Jeûner ensemble et promouvoir le droit à l'alimentation".

Du 18 au 25 mars 2018, *Pain pour le prochain* et *Action de Carême* mettent ainsi sur pied une "semaine de jeûne résidentiel" à la "Maison de l'Eglise et du Pays" de Crêt-Bérard, un lieu d'accueil et de vie spirituelle situé à Puidoux, entre Lausanne et Montreux. Les jeûneurs seront guidés tout au long de cette semaine par l'animatrice Petra Kummer, coach avec 20 ans d'expérience personnelle de jeûne. Deux intervenants sont prévus: Alain Monnard, pasteur résident de Crêt-Bérard, et Michel Maxime Egger, écothéologien, responsable du laboratoire de transition intérieure à *Pain pour le prochain*.

Spiritualité, santé et solidarité

Encadrée par des animatrices et animateurs expérimentés, cette expérience à la fois corporelle, spirituelle et solidaire, notent les organisateurs. Elle est en effet axée sur les trois 's': spiritualité, santé et solidarité.

Spiritualité: le jeûne offre un cadre propice à l'expérience spirituelle pour faciliter la rencontre avec Dieu, à travers sa Parole, et la rencontre avec son prochain, comme lieu de pratique de cette Parole vécue. **Santé:** dans une ascèse personnelle, la personne qui jeûne met son corps au repos grâce à l'absence de nourriture. **Solidarité:** les groupes de jeûneurs partagent le prix du repas non consommé avec des personnes défavorisées au Sud. En 2018, ils soutiennent des projets d'Action de Carême et Pain pour le prochain au Sénégal et au Bénin.

Des pistes d'actions

Depuis 1969, les œuvres d'entraide protestante *Pain pour le prochain* et catholique *Action de Carême* organisent chaque année une campagne œcuménique pendant les six semaines avant Pâques. Depuis 1994, leur partenaire catholique-chrétien *Etre partenaires* y participe également.

Cette campagne a pour but de sensibiliser le public suisse à la réalité des inégalités existant dans le monde et du fait que plus de 800 millions de personnes souffrent de la faim, relèvent les organisateurs de la campagne. Voir cette réalité ne suffit pas, insistent-ils. La campagne propose des pistes d'actions, que ce soit le soutien à des projets au Sud, la participation à des actions ici en Suisse ou par le changement de son propre comportement. (cath.ch/be)

International

Allemagne: les évêques en faveur de la communion pour les conjoints protestants

23.02.2018 par Grégory Roth, cath.ch

Les évêques catholiques d'Allemagne veulent permettre, dans des cas particuliers, aux époux de mariages confessionnels mixtes de participer ensemble à l'Eucharistie. C'est ce qu'a déclaré le cardinal Reinhard Marx, président de la Conférence épiscopale allemande, le 22 février 2018, à Ingolstadt.

Les évêques allemands se sont réunis du 19 au 22 février 2018 à Ingolstadt, en Bavière, pour l'Assemblée épiscopale de printemps. Ils ont présenté le fruit de leurs réflexions au sujet d'une "tâche pastorale urgente", a souligné le cardinal Marx. Une urgence due à la forte proportion de mariages et familles bi-confessionnels en Allemagne.

Des situations de vie très concrètes

Après des "débats intenses" qui ont lieu Ingolstadt, en Bavière, une "très grande majorité d'évêques" a accepté le document, se réjouit Mgr Marx. Un texte qui a été préparé conjointement par la Commission œcuménique et la Commission pour la foi de la Conférence épiscopale.

Selon le cardinal, il ne s'agit pas d'un document dogmatique, mais plutôt d'une aide à l'orientation pastorale "permettant de prendre en compte des situations de vie très concrètes et prendre une décision responsable quant à la possibilité que le partenaire non-catholique puisse recevoir la communion".

Une faim spirituelle urgente

Le guide d'orientation suppose que "dans certains cas de mariages de confessions différentes, la faim spirituelle de communier est si urgente qu'elle pourrait mettre en danger le mariage et la foi des époux, s'ils ne sont pas autorisés à la satisfaire".

Avant l'admission effective des partenaires non-catholiques concernés à l'Eucharistie, le document précise qu'il est indispensable que ces personnes parlent de leur foi et partagent leur compréhension

de l'enseignement eucharistique catholique avec le prêtre qui accompagne leur couple.

Vivre le mariage consciencieusement

Ceci est particulièrement vrai pour les couples qui veulent vivre le mariage très consciencieusement à partir de leur foi chrétienne commune. Ici peut surgir un "grave besoin spirituel" qui, selon la loi de l'Église, permet à l'époux protestant de rejoindre la table du Seigneur s'il soutient la conception catholique de l'Eucharistie.

La décision des évêques allemands a été saluée par la Fédération mondiale des luthériens (FLM) et par l'évêque luthérien Heinrich Bedford-Strohm, président du Conseil de l'Eglise évangélique en Allemagne (EKD). (cath.ch/kna/gr)

Caritas Syrie: les médias ne disent pas toute la vérité sur la réalité syrienne

23.02.2018 par Jacques Berset, cath.ch

Caritas Syrie déplore que les médias occidentaux ne disent pas toute la vérité sur la réalité de la guerre dans le pays et "négligent malheureusement une partie de l'histoire syrienne". Un parti pris qui ne parle que des bombardements gouvernementaux sur la Ghouta orientale, mais qui fait l'impasse sur les obus et missiles venant de la partie rebelle qui s'abattent sur Damas.

"La plupart des reportages journalistiques se concentrent sur les frappes aériennes faites par la Syrie et la Russie sur l'est de la Ghouta. Inversement, peu d'informations sont rapportées concernant la situation à Damas, ville qui est pourtant sous attaque d'obus de mortier depuis le début de 2018".

Les quartiers où vivent les chrétiens sont visés

"Certains quartiers de Damas [dans le secteur gouvernemental] sont attaqués aux obus de mortier depuis le 22 janvier, spécialement les quartiers de Bab Touma, Abbassyin, Kassaa, Koussour et Jaramana", faisant plusieurs dizaines de morts, indique encore Caritas Syrie. La majeure partie des chrétiens de Damas vit dans sa banlieue est, et l'on y trouve également la majorité des couvents, monastères et des œuvres d'entraide catholiques de la ville.

Des centaines d'obus de mortier, en provenance des zones sous contrôle de milices djihadistes takfiristes, dont *Ja'ish al-Islam*, une milice wahhabite financée par l'Arabie saoudite, le *Front al-Nosra*, branche d'*Al-Qaïda* en Syrie, rebaptisé *Front Fatah al-Cham*, et *Ahrar al-Cham*, s'abattent régulièrement sur ces quartiers.

Contactée par l'œuvre pontificale *Aide à l'Église en Détresse* (AED), Sœur Annie Demerjian, de la Congrégation de Jésus et de Marie, vivant à Damas, décrit ce que vit cette zone de Damas.

"J'ai vu des gens prendre leurs enfants et courir. Une roquette est tombée sur le toit de la maison du patriarche située tout près. Je ne sais pas pourquoi, mais elle n'a pas explosé. Si cela était arrivé, nous aurions pu être tués", commente la religieuse. Elle raconte que les fenêtres de l'hôtellerie pour étudiants où elle travaille ont tremblé à cause des bombes. Les étudiants ont trouvé refuge dans la

sécurité relative des corridors.

"Mardi, c'était comme l'enfer"

"Mardi, c'était comme l'enfer. Il pleuvait des bombes. Il y avait tellement d'obus et tant de personnes ont été blessées". Sœur Annie indique que plusieurs écoles ont fermé leurs portes même si ce n'est pas une période de vacances officielles. "Nous devons continuer. La vie est plus forte que la mort", confie-t-elle à l'AED. "Nous ne savons pas combien de temps cette violence va continuer, mais ça ne peut pas durer toujours. Le Seigneur a été bon avec nous. Jusqu'à maintenant, aucune de nos religieuses n'a été blessée, mais tant d'autres ont souffert. S'il vous plaît, priez pour nous. La seule voie possible pour nous est la prière". (cath.ch/aed/be)

Chili: l'enquête sur l'affaire de Mgr Barros pourrait être étendue à d'autres cas d'abus

23.02.2018 par Jacques Berset, cath.ch

Isaac Givovich, au nom des victimes qui ont dénoncé les cas d'abus sexuels commis par les Frères maristes au Chili, a remis le 23 février 2018 une lettre à la nonciature apostolique à Santiago. Ils veulent, eux aussi, être entendus par Mgr Charles Scicluna, l'envoyé spécial du pape François.

Mgr Charles Scicluna, l'envoyé spécial du pape François chargé d'enquêter sur les dénonciations visant Mgr Juan Barros. Ce dernier, évêque d'Osorno, est accusé d'avoir couvert les abus perpétrés par le prêtre pédophile Fernando Karadima. Mais des victimes d'autres prêtres pédophiles sollicitent une entrevue avec Mgr Scicluna.

Les Frères maristes s'excusent

Les Frères maristes du Chili avaient déjà reconnu, le 28 août 2017, une série d'abus sexuels commis par un de leurs religieux sur au moins quatorze jeunes mineurs dans deux écoles de la congrégation entre les années 1970 et 2000. Les religieux ont envoyé une lettre le 19 février 2018, signée par le provincial Saturnino Alonso et le vice-provincial Patricio Pino. Ils reconnaissent les faits et s'excusent les dommages qu'un membre de la congrégation a causés à Isaac Givovich dans son enfance et pour les abus qu'il a subis à l'Institut Alonso de Ercilla. Ils relèvent que les abus commis sont "l'antithèse des valeurs maristes".

Les victimes des religieux proposent l'établissement d'une commission de vérité, justice et réparation, une instance ecclésiastique réunissant toutes les dénonciations et également toutes les victimes.

Les victimes veulent être entendues

Comme Mgr Scicluna a été hospitalisé en raison d'une affection inflammatoire de la vésicule biliaire qui a nécessité une laparoscopie, l'enquête sur le cas de Mgr Barros reste aux mains de l'Espagnol Jordi Bertomeu, official de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Ce dernier accompagne le prélat maltais qui se relève de son opération à la Clinique San Carlos de Apoquindo.

L'audition des victimes des Frères maristes n'est pas encore assurée, car la décision dépend uniquement de Mgr Scicluna ou du Père Bertomeu. C'est aux envoyés du Vatican de décider s'ils vont élargir les auditions à d'autres cas d'abus sexuels commis par des prêtres, a précisé Jaime Coiro, porte-parole de la Conférence épiscopale chilienne (CEC).

80 condamnations

Depuis la condamnation, en juin 2003, du Père Andrés Aguirre pour sept cas d'abus sexuels et de viols, pas moins de 80 condamnations pour abus sexuels ont été prononcées contre des membres de l'Eglise catholique chilienne, lors des quinze dernières années.

Jeudi 22 février, le Père Bertomeu a reçu le témoignage à la nonciature Mgr Juan Luis Ysern, évêque émérite du diocèse d'Ancud, au sud du Chili. Ce dernier, dans une lettre ouverte, avait demandé en 2015 à Mgr Barros de renoncer à sa charge d'évêque d'Osorno "pour que la paix revienne dans la communauté" qui le rejetait pour ses liens avec Fernando Karadima.

Excuses présentées aux victimes

Après la réunion avec le Père Bertomeu, Mgr Ysern a déclaré à la presse que quand le pape a qualifié de "calomnies" les accusations contre Mgr Barros, "c'est parfaitement clair qu'il avait tort".

Dans l'avion, tenant sa traditionnelle conférence de presse au retour de son voyage apostolique au Chili et au Pérou, le pontife avait notamment présenté ses excuses aux victimes d'abus sexuels, regrettant, à propos du cas Barros, d'avoir employé le mot de "preuves" nécessaires pour faire la démonstration de l'existence d'abus. Il avait cependant assuré que "si quelqu'un vient et me donne des éléments, je serai le premier à l'écouter". Ce sera la tâche de Mgr Charles Scicluna, l'envoyé spécial du pape chargé d'enquêter sur "l'affaire Barros", d'apporter les éclaircissements nécessaires à une opinion bien fondée. (cath.ch/com/be)

Brésil: manifeste des organisations de l'Eglise catholique contre l'intervention militaire à Rio

23.02.2018 par Jean-Claude Gerez, correspondant de cath.ch en Amérique latine

Dix organisations de l'Eglise catholique (1), en particulier de Sao Paulo, ont lancé un manifeste contre l'intervention fédérale décrétée par le gouvernement de Michel Temer, le 16 février dernier. Le texte souligne également la nécessité de défendre la construction démocratique, comme le rappelle la Campagne de Fraternité 2018.

Le texte, rendu public le 20 février, débute en citant l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (2013) du pape François. dans laquelle le Saint-Père écrit que "sans éliminer l'exclusion et les inégalités", la violence n'aura jamais de fin. Les entités dénoncent ensuite le "pacte des médias avec le gouvernement" et indiquent des éléments du texte de base de la Campagne de Fraternité qui propose "un chemin radicalement différent à celui dessiné par le gouvernement Temer pour combattre la violence".

"Militarisation de la politique"

Les signataires du manifeste ont également rappelé les termes du décret – "L'objectif de l'intervention et de mettre un terme aux graves atteintes à l'ordre public au sein de l'Etat de Rio de Janeiro" – pour mieux critiquer une décision destinée, selon eux, "à combattre ce que les médias nomment 'guerre du trafic de drogue' et vague de violence". Ne niant pas la gravité de la situation, ni l'exaspération des habitants des favelas soumis à des violences quotidiennes, les signataires du manifeste dénoncent néanmoins la "militarisation de la politique" au Brésil, qui se traduit par "un emprisonnement massif et un génocide des jeunes noirs comparable à des situations de pays en guerre".

Lutter contre les inégalités

Les organisations d'Eglise dénoncent "l'omission du pouvoir public dans d'immenses et peuplées régions du pays soumettant les habitants à la violence quotidienne de groupes armés, au trafic de drogues et au désordre social". Le manifeste pointe également "les inégalités économiques, résultat de politiques qui précarisent le travail et réduisent les salaires, limitent les investissements publics dans des zones pourtant prioritaires pour le bien-être de la population, imposent de sévères restrictions à l'accueil social des pauvres et à la grande violence institutionnelle que les élites exercent et qui va à l'encontre d'une existence digne pour toutes et tous dans notre pays".

Un contexte de violence extrême

La criminalité dans l'agglomération de Rio de Janeiro est particulièrement importante. Selon les chiffres de la Carte de la Violence 2017, il y a chaque jour en moyenne 22 échanges de tirs sur la voie publique. En 2017, les violences ont dix morts dans les rangs de la Police Militaire de l'Etat et 6731 homicides en 2017. L'intervention du gouvernement national dans la sécurité publique de l'Etat de Rio de Janeiro, par décret du Président Michel Témer du 16 février, a remis au Général Walter Braga Netto, chef du Commandement Militaire de l'Est, tous les pouvoirs du secteur, à savoir les polices civiles et militaires, avec le renfort possibles d'effectifs de réserve.

C'est la première fois, depuis le retour de la démocratie au Brésil en 1985, qu'une mesure aussi radicale est prise. Auparavant, les forces armées ont été mobilisées pour des opérations ponctuelles afin de circonscrire des accès de violences particulièrement aigus ou afin de contrôler des situations particulières comme les Jeux Olympiques de 2016. (cath.ch/jcg/gr)

(1) Les associations signataires du manifeste:

Eglise du Peuple de Dieu en Mouvement (IPDM); Nous Sommes l'Eglise; Conseil des laïcs de l'Archevêché de Sao Paulo; Pastorale Foi et Politique; Pastorale de l'Éducation de la CNBB; Réseau des Ecoles de Citoyenneté de Sao Paulo; Réseau Eglises et extraction minière; Centre des Droits Humains de l'Archevêché de Sao Paulo; Société Santos Martyrs; Forum pour la Défense de la Vie – Jardim Ângela.

Vatican

Le pape transmet ses condoléances suite à un nouvel accident de la route au Pérou

23.02.2018 par I.Media

Le pape François a adressé ses condoléances le 23 février 2018 à Mgr Javier del Rio Alba, archevêque d'Arequipa, au Pérou, pour les victimes du grave accident de la route survenu le 21 février dans son diocèse, a informé le Saint-Siège le même jour. L'évêque de Rome assure de sa prière pour les victimes et leurs familles.

Dans un télégramme envoyé en son nom par le cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, le pape exprime sa "proximité et son affection" dans ces "moments de douleur" pour les familles. Il affirme ainsi recommander "le repos éternel de toutes les victimes" à la miséricorde du Seigneur. Il invoque également "l'intercession maternelle de la Sainte Mère de Dieu". Et accorde sa bénédiction apostolique comme "signe d'espérance chrétienne dans le Seigneur ressuscité".

Deuxième catastrophe routière

L'accident de car a entraîné la mort de 44 personnes, d'après le chef de la police de la région. Par ailleurs, une vingtaine d'autres personnes ont été blessées. Il s'agit de la seconde catastrophe routière au Pérou depuis le début de l'année 2018. Il y a quelques semaines en effet, 50 personnes avaient péri dans un accident au nord de Lima. (cath.ch/imedia/pad/gr)

Le pape recevra la famille d'Asia Bibi et une victime de Boko Haram

23.02.2018 par I.Media

Le mari et la fille d'Asia Bibi, chrétienne emprisonnée au Pakistan, ainsi que Rebecca Bitrus, victime du groupe islamiste Boko Haram, seront reçus le 24 février 2018 au Vatican par le pape François, a informé le Saint-Siège le 22 février. Ces trois témoins de persécutions contre les chrétiens ont été invités à Rome par la branche italienne de l'Aide à l'Eglise en Détresse (AED).

Accusée d'avoir blasphémé contre Mahomet, ce qu'elle a toujours nié, Asia Bibi est emprisonnée au Pakistan depuis 2009. Elle a été condamnée en première instance et en appel à la peine de mort. La Cour suprême pakistanaise doit désormais statuer sur cette sentence. En 2016 cependant, elle a reporté l'examen de cette affaire *sine die*.

Pour Noël 2013, Asia Bibi a écrit au pape François lui demandant de prier "pour son salut et sa liberté". Son mari et sa fille, Ashiq Masih et Eisham Ashiq, ont déjà rencontré le pape argentin en avril 2015.

Séquestrée pendant deux ans

Pour sa part, Rebecca Bitrus est une jeune chrétienne du Nigéria de 28 ans. Pendant deux ans, elle a été séquestrée par le groupe islamiste Boko Haram, qui terrorise les populations du Nigeria, du Niger,

du Tchad et du Cameroun. Tombée enceinte suite à un viol commis par un de ses geôliers, Rebecca Bitrus a réussi à s'enfuir avec son enfant et à retrouver son mari.

Durant cette rencontre, Ashiq Masih, Eisham Ashiq et Rebecca Bitrus seront accompagnés par Alessandro Monteduro, directeur de la branche italienne de l'AED. Le même jour dans la soirée, ces trois personnes témoigneront publiquement de leur vie et des persécutions subies par les chrétiens de leur pays. Dans l'assistance, seront notamment présents le cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, et Antonio Tajani, président du Parlement européen.

Le Colisée illuminé en rouge

Cet événement se déroulera devant le Colisée. Ce monument, symbole des chrétiens martyrisés, sera pour l'occasion coloré en rouge, par un jeu de lumières. Au même moment, une église d'Alep, en Syrie, et une de Mossoul, en Irak, seront également éclairées de cette couleur. D'autres édifices emblématiques ont déjà été illuminés en rouge par l'AED, notamment la basilique du Sacré-Cœur de Paris en octobre dernier. (cath.ch/imedia/xln/gr)

Clericus Cup: l'Eglise peut apporter au sport des "vitamines morales"

23.02.2018 par Xavier Le Normand, I.Media

La Clericus Cup, tournoi de football entre prêtres et séminaristes des universités et collèges de Rome, se déroulera du 24 février au 26 mai 2018. L'occasion d'interviewer Mgr Melchor Sánchez de Toca Alameda, sous-secrétaire du Conseil pontifical de la culture. En charge de la section 'sport et foi', il a notamment représenté le Saint-Siège pour l'ouverture des Jeux Olympiques d'hiver de Pyeongchang.

Qu'est ce que la foi peut apporter au sport?

La réponse se trouve dans la Constitution pastorale du Concile Vatican II *Gaudium et Spes* qui revient notamment sur les rapports entre l'Eglise et le monde: ce que l'Eglise reçoit du monde et ce qu'elle peut lui apporter. Plus spécifiquement, je crois que le sport a besoin d'un surplus de 'vitamines' morales. Plus que des valeurs, des vertus, c'est-à-dire la force pour vivre selon ces valeurs sur lesquelles tout le monde s'accorde. Autour du sport, on voit souvent de la violence, du racisme, de la corruption... qui enlaidissent le visage du sport. L'Eglise et la foi peuvent ainsi apporter des ressources morales. Pour aider le sport à rester fidèle à sa vraie nature.

Qu'est ce que le sport peut apporter à la foi?

Pour citer le poète latin Térence, repris par Paul VI dans une de ses audiences: *humani nihil a me alienum*, rien de ce qui est humain ne m'est étranger. Les valeurs éducatives du sport ne sont pas étrangères à la vie chrétienne. Ces valeurs de la discipline, de dépassement, d'esprit de corps, d'humilité, d'amitié... Beaucoup de ces principes peuvent s'intégrer dans le processus de croissance dans la foi. Les grands saints éducateurs ont mis le jeu au service de la catéchèse. La transmission de la foi n'est pas seulement transmission de contenus mais aussi croissance dans la vie et la foi. Don

Bosco faisait jouer les jeunes, au sport mais aussi au théâtre ou avec des instruments de musique.

>Vous représentiez le Saint-Siège en Corée du Sud pour la réunion du Comité international olympique (CIO) et pour l'ouverture des Jeux olympiques de Pyeongchang. Qu'est-ce que votre présence signifiait pour le Vatican?

<C'était la première fois que le Saint-Siège était invité officiellement aux Jeux olympiques, même s'il y a déjà eu des délégations auparavant. C'est un premier pas entre le Vatican et le CIO, qui est un peu les 'Nations unies du sport'. Autour des Jeux olympiques, le monde se retrouve. Nous avons pu voir cette année la puissance de la diplomatie olympique avec la délégation mixte entre les deux Corées, réunies derrière le même drapeau de la Corée unie. C'est la preuve que la puissance du sport peut être utilisée pour la paix. Le rapprochement entre le Saint-Siège et le CIO est donc une excellente nouvelle, et il faut travailler pour développer cette relation.

Toutefois, je ne crois pas qu'il faille attendre une délégation du Vatican pour participer aux prochains Jeux olympiques! Ce n'est pas sa mission. Le Saint-Siège doit participer avec la voix de la morale, comme observateur. Cela permet de participer à la vie, de discuter, d'exposer des arguments qui portent. La création d'une équipe du Vatican n'aurait pas de sens, sauf peut-être pour des raisons symboliques.

>Quel est votre pronostic pour la Clericus Cup qui s'ouvre le 24 février?

<Il y a un déséquilibre entre les séminaristes et les prêtres. Les premiers sont dans la splendeur de la force des énergies tandis que les autres ont déjà quelques années et ont parfois du mal à tenir le rythme d'un match. Les vainqueurs seront probablement des séminaristes. Les équipes de l'Université pontificale urbanienne, de l'Université pontificale grégorienne et du Collège pontificale Mater Ecclesiae sont – selon moi – les plus fortes. (cath.ch/imedia/xln/gr)

"La sainteté est la mission la plus importante de l'Eglise", souligne le Père Cantalamessa

23.02.2018 par I.Media

Pour ses enseignements de carême, le Père Raniero Cantalamessa, prédicateur de la Maison pontificale, a choisi la formule de saint Paul "Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ" (Rm 13,14), a-t-il expliqué dans un entretien à L'Osservatore Romano paru le 23 février 2018. Cette phrase, a-t-il détaillé, souligne l'appel universel à la sainteté.

La sainteté est la mission "la plus importante" de l'Eglise, a déclaré le Père capucin. Il s'agit selon le Concile Vatican II de "l'union parfaite avec le Christ" (*Lumen Gentium*, 50). Faire un avec le Christ est la "vraie nature de la sainteté", qui n'est donc pas "un modèle abstrait de vie morale", a-t-il rappelé.

L'Evangile vécu

Les saints, a poursuivi le Père Cantalamessa, sont "l'Evangile vécu". Ce sont eux, dans leur variété

infinie, qui rendent crédible l'Eglise. Selon le prédicateur de la Maison pontificale, la sainteté se vit "essentiellement au quotidien". "Au ciel, nous serons peut-être étonnés de découvrir des géants de la sainteté complètement inconnus des hommes", a-t-il insisté.

A partir du 23 février 2018, le Père Cantalamessa tiendra ses méditations chaque vendredi de carême dans la chapelle Redemptoris Mater du Palais apostolique au Vatican. (cath.ch/imedia/xln/gr)

L'Eglise n'est pas une "cage" pour l'Esprit Saint, affirme le pape François

23.02.2018 par I.Media

L'Eglise n'est pas une "cage" pour l'Esprit Saint, affirme le pape François au terme de la retraite de carême de la Curie romaine. Le pape François a remercié le prédicateur de la retraite, le Père José Talentino Mendonça, en conclusion des traditionnels exercices spirituels de carême de la Curie romaine le 23 février 2018.

Le pape François l'a en particulier remercié d'avoir rappelé que "l'Eglise n'est pas une cage" pour l'Esprit Saint qui "travaille" aussi au dehors. Le pontife s'est réjoui que le Père Talentino Mendonça ait puisé ses citations chez des figures parfois non-croyantes, "païennes" ou d'autres confessions religieuses. Cela témoigne, a-t-il précisé, que l'Esprit Saint est "universel" et est "pour tous".

Non à la momification

Le pape a souligné l'appel à s'ouvrir sans peur ni rigidité, afin d'être "docile à l'Esprit" pour ne pas se "momifier dans des structures qui nous enferment". Le chef de l'Eglise catholique a demandé au prêtre portugais de prier pour lui et la Curie.

"Nous sommes tous des hommes", a-t-il souligné, c'est-à-dire des pécheurs. Le pontife a alors exprimé au Père Talentino Mendonça sa reconnaissance pour avoir exhorté la Curie à ne pas se réduire à des "mondanités bureaucratiques".

Par ailleurs, le pape François a évoqué la journée de jeûne et de prière pour la paix dans le monde – en particulier au Soudan du Sud, en République démocratique du Congo (RDC) et en Syrie – qui se tient le même jour à son appel. Elle est un prolongement de la retraite de carême, a déclaré le pontife. (cath.ch/imedia/pad/be)

Carême à la Curie: "la périphérie est dans l'ADN chrétien"

23.02.2018 par I.Media

Dans sa seconde méditation du 22 février 2018, le Père José Tolentino Mendonça, prédicateur des exercices spirituels de carême du pape et de la Curie romaine, a affirmé que la périphérie est dans "l'ADN chrétien", a rapporté Vatican News en italien le même jour.

Les périphéries représentent une "clef spirituelle et existentielle", a estimé le prédicateur. Car à toutes les époques elle ont été le lieu privilégié où rencontrer le Christ et où se "joue la vitalité du

projet chrétien". Il faut ainsi chercher selon lui "notre frère" parmi les pauvres et les laissé-pour-compte, dans les périphéries.

La soif spirituelle

Un des critères pour les localiser est l'accès à l'eau, droit inaliénable des personnes. L'Eglise, a-t-il soutenu, ne doit pas avoir peur de se confronter à cette réalité. Il s'agit donc de ne pas séparer la soif spirituelle, a-t-il expliqué, de la soif au sens littéral du terme. (cath.ch/imedia/ah/gr)

Une Sœur nommée sous-secrétaire de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée

23.02.2018 par I.Media

Le pape François a nommé Sœur Carmen Ros Nortes sous-secrétaire de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, le 23 février 2018, a annoncé le Saint-Siège le même jour. La religieuse espagnole était auparavant officielle – juge ecclésiastique – du même dicastère.

Née en 1953 à Espinardo en Murcie, en Espagne, Sœur Carmen Ros Nortes est entrée à la congrégation des sœurs de Notre Seigneur de la consolation en 1986. Durant ses études elle a obtenu un diplôme en pédagogie catéchétique ainsi qu'en théologie, spécialisée en mariologie, à l'Université Marianum de Rome.

Elle est ensuite devenue missionnaire en Corée du Sud. Puis elle est entrée au service de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique en 1992, d'abord en tant qu'assistante d'étude. Elle est en outre actuellement enseignante au centre de formation du dicastère.

5 femmes sous-secrétaires de Congrégations

Sœur Carmen Ros Nortes rejoint ainsi les quatre autres femmes à ce niveau de responsabilité au sein de la Curie romaine: deux laïques au Dicastère pour les laïcs, la famille et la vie; une autre laïque au Dicastère pour le service du développement humain intégral; et une religieuse elle aussi à la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique. (cath.ch/imedia/ah/gr)

Carême à la Curie: "La pire chose qui puisse arriver à un croyant est de se sentir rassasié de Dieu"

23.02.2018 par I.Media

"Il est urgent de redécouvrir la béatitude de la soif, car la pire chose qui puisse arriver à un croyant est de se sentir rassasié de Dieu", a affirmé le Père José Talentino Mendonça, lors de sa dernière prédication devant la Curie et le pape François, le 23 février 2018, a rapporté Vatican News en

italien le même jour.

L'expérience de la foi, a déclaré le prédicateur portugais, "ne sert pas à étancher la soif" mais plutôt à "dilater notre désir de Dieu, et intensifier notre recherche". Heureux ceux qui "ont faim et soif de Dieu", a-t-il souligné, car leur soif est une béatitude qui les fait ressembler au Seigneur. Les Béatitudes, en effet, sont "l'autoportrait du Christ", qu'il "imprime dans les cœurs".

Une âme jeune et amoureuse

La soif de Dieu consiste alors à faire de l'existence des créatures de Dieu "une vie de béatitude", a affirmé le prêtre. Dans cette perspective, les chrétiens ne doivent pas se contenter d'une spiritualité de survivance ou simplement entretenue. Un véritable fidèle, une communauté croyante, a-t-il expliqué, doivent au contraire garder une âme jeune et amoureuse, nourrie de la joie de la recherche et de la découverte de la Parole de Dieu.

Au terme de cette méditation, le pape François a remercié le Père Tolentino Mendonça d'avoir rappelé tout au long de la retraite de carême que l'Eglise n'est pas une "cage" pour l'Esprit Saint qui "vole et travaille" au dehors. Le pontife, accompagné des prélats de la Curie romaine, a ensuite quitté la Casa Divin Maestro d'Arricia pour rentrer au Vatican en fin de matinée.

(cath.ch/imedia/ah/gr)